

GEORGES NACHTERGAEL

UN ALABASTRE PTOLÉMAÏQUE INSCRIT

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 123 (1998) 145–148

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

UN ALABASTRE PTOLÉMAÏQUE INSCRIT

Au point de départ du présent article se trouve une notice du récent Catalogue de la collection gréco-égyptienne de l'Akademisches Kunstmuseum de Bonn, où il est dit que les alabastres ne servaient pas seulement à contenir de précieuses essences, mais que, d'après un exemplaire portant une inscription grecque, ils pouvaient être utilisés aussi pour l'exportation de pierres précieuses ou de colorants¹. L'alabastre inscrit, auquel l'éditeur se réfère, a été trouvé dans une tombe à proximité de Kafr Ammar, sur le site de l'ancienne Akanthôn polis (à quelque 30 km au sud de Memphis)², au cours des fouilles effectuées en 1911-1912 par W.M.F. Petrie et E. Mackay. Dans le rapport subséquent, la pièce est simplement présentée sous la forme d'un dessin, avec un fac-similé du texte, sans indication de l'échelle et sans commentaire³: la fig. ci-contre en reproduit un agrandissement.

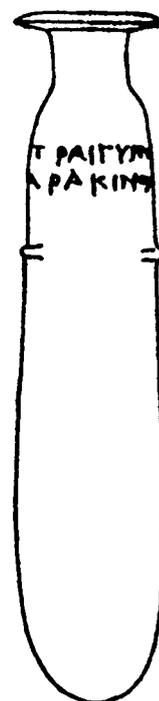
Vingt-cinq ans plus tard, Petrie est revenu sur cette inscription, qu'il a transcrite en caractères latins, pour en dire à peu près ceci⁴: "Vase inscrit en grec: *Paraiguptou A..rakinon*, qui peut se restituer en *Anthrakinon*. Théophraste [*De Lapid.* 33-34] dit que l'anhrax [= "grenat"] vient d'Égypte, des environs des cataractes et de Syène, et Pline [*Hist. nat.* XXXVII 92] fait état de l'escarboucle d'Éthiopie. Cet alabastre était donc destiné, semble-t-il, à l'exportation de grenats. Apparemment, l'inscription est ptolémaïque." À quoi l'éditeur du Catalogue de Bonn a cru bon d'ajouter que l'alabastre aurait tout aussi bien pu contenir des pigments utilisés en teinturerie. "Ανθραξ et ἀνθράκιον, il est vrai, s'emploient au sens de "guède", "pastel", dans le P. Holm. 109-110, mais ce produit, une fois concassé, se conserve dans des paniers (εἰς φορμοὺς ἀποθέσθαι), et il n'en faut pas moins d'un talent, tassé dans un tonneau, pour préparer un bain tinctorial⁵.

Dans l'étude qu'il a consacrée aux alabastres de la région méditerranéenne, F.W. von Bissing a écarté l'interprétation de Petrie, qu'il tient pour "hautement incertaine"⁶. À son avis, seul le début de l'inscription est clair: παρ'Αἰγύπτου signifie "en provenance de l'Égypte", tandis qu'à la ligne suivante, α . . . ρακινον doit se lire ἀράκιον, mot nouveau⁷ désignant un récipient en forme d'ἄραξ et qui serait synonyme d'ἀλάβαστρος / ἀλάβαστρον. Considérant ce point comme acquis, Bissing emploie couramment le mot *arakinon* dans le sens qu'il lui prête.

La teneur du texte, comme on peut s'y attendre, est beaucoup plus simple. Remarquons tout d'abord qu'il ne s'agit pas d'un produit d'exportation (la

ΠΑΡΑΙΓΥΠΤΟΥ
Α' ΡΑΚΙΝΟΝ

ΑΡΑΧ



¹ S. Schmidt, *Katalog der ptolemäischen und kaiserzeitlichen Objekte aus Ägypten im Akademischen Kunstmuseum Bonn*, München 1997, pp. 51-52, No. 25.

² Le site a été identifié par J. Yoyotte, "Études géographiques. I. La 'Cité des Acacias' (Kafr Ammar)", *REgypt* 13 (1961), pp. 72-105. Cf. A. Calderini - S. Daris, *Dizionario*. Supplemento 1°, Milano 1988, p. 14, s.v.

³ W.M.F. Petrie - E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa* (BSAE. 18. 1912), London 1915, pl. 37, à gauche.

⁴ W.M.F. Petrie, *Stone and Metal Vases* (BSAE. 43 Suppl.), London 1937, p. 15.

⁵ P. Holm. 110, éd. R. Halleux, *Les alchimistes grecs. I* (Coll. des Univ. de France), Paris 1981, p. 139.

⁶ F.W. von Bissing, "Studien zur ältesten Kultur Italiens. IV. Alabastra", *StEtr* 13 (1939), pp. 132-133; et "Die Alabastra der hellenistischen und römischen Zeit", *StEtr* 14 (1940), pp. 112-114.

⁷ Depuis lors, l'adjectif ἀράκιος est apparu dans P. Vindob. Worp 3 (321 p.C.), 19 et BGU XII 2151 (476 p.C.), 18.

pièce n'a d'ailleurs jamais quitté l'Égypte!) et que la préposition *παρά* est suivie d'un nom de personne au génitif: *Αἴγυπτος*, en effet, n'est autre qu'un anthroponyme, particulièrement banal à l'époque ptolémaïque⁸. On sait, d'autre part, que l'alabastre — dont l'aspect extérieur est sans rapport avec l'*ἄραξ* / *ἄρακος*, une légumineuse destinée au fourrage⁹ — est “un récipient de pierre contenant du parfum”: *ἀλάβαστρον· μυροθήκη λίθινος*, comme le rappelle Hésychius (cité par Bissing). Bref, si l'on se reporte au dessin de Petrie, qui indique que le vase porte deux inscriptions, le texte s'établit et se traduit comme suit:

- | | |
|-------------------|-------------------------|
| 1) Παρ' Αἴγυπτου | “De la part d'Aigyptos, |
| ἀ[μα]ράκινον | parfum de marjolaine.” |
| 2) [Ἀμ]αρά[κινον] | “Parfum de marjolaine.” |

Le P. Cairo Zenon IV 59536 (261 a.C.), entre autres documents relatifs aux parfums, trouve ici son illustration archéologique et épigraphique. Dans cet inventaire de magasin, où figurent du vin, du miel et des aromates, apparaît la mention suivante, aux lignes 17-18, après les alabastres de cinnamome:

- | | | |
|------------------------|---|---------------------------------------|
| [κ]αὶ ἀλάβαστροι | ε | “et 5 alabastres |
| ἀμαρακίνου κο(τύλαι) ι | ι | de parfum de marjolaine, 10 cotyles.” |

Ce document contient la seule attestation papyrologique, claire et sûre, du parfum de ce nom. Il faut y joindre le compte PSI VI 628 = C.Ptol.Sklav. 182 (256-248 a.C.), 10, appartenant également aux archives de Zénon, où le mot est en partie restitué.

Pour établir la date de l'alabastre, nous avons les points de repère que fournissent le contexte archéologique, la forme du vase et la paléographie de l'inscription. — (1) Dans la nécropole de Kafr Ammar, Petrie et Mackay ont fouillé 29 tombes, qui, presque toutes, avaient été pillées à date ancienne. Quelque peu déçus, les archéologues britanniques se sont limités à décrire, voire à simplement photographier, le contenu de 2 (ou 3 ?) tombes ptolémaïques et d'une tombe romaine¹⁰, sans préciser de laquelle provenait l'alabastre inscrit (Petrie dira plus tard, avons-nous vu, que l'alabastre est ptolémaïque). Ces omissions, déjà relevées par Bissing, ne tirent guère à conséquence ici parce que les tombes ptolémaïques sont pour ainsi dire identiques et datables du III^e siècle a.C. Le mobilier funéraire qu'elles ont livré s'apparente étroitement à celui qui a été récupéré dans la nécropole de Chatby, en service jusqu'à la fin du III^e siècle a.C.¹¹, et dans des secteurs de la nécropole de Hadra, datables de 260-210 a.C.¹² Il s'agit notamment de canthares et d'hydries de petit format, en argile claire ou à vernis

⁸ Cf., par exemple, P.W. Pestman *et alii*, *A Guide to the Zenon Archive*. I (*Pap. Lugd.-Bat.* XXI A), Leiden 1981, p. 278.

⁹ Peut-être la gesse ou la vesce. Sur les interprétations possibles du mot, voir M. Capasso, *Pap. Lup.* 2 (1993), pp. 64-65, n. 13.

¹⁰ W.M.F. Petrie - E. Mackay, *op. cit.*, pp. 37-38. Plusieurs pièces de Kafr Ammar reproduites aux pll. 38-39, ne sont pas mentionnées dans la description des objets.

¹¹ Cf. E. Breccia, *La necropoli di Sciabi*. I-II (*Cat. gén. des Ant. ég. du Musée d'Alexandrie*, Nos 1-624), Le Caire 1912. La nécropole a été exploitée continûment de 325 à 240 a.C. Elle amorce ensuite son déclin pour toucher à sa fin vers 200 a.C. Sur la chronologie des hypogées, voir D.B. Thompson, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience*, Oxford 1973, p. 8 (une dizaine de fragments d'oinochoés datables du règne de Ptolémée Philopator indiquent que la nécropole était encore en activité à la fin du siècle); A. Enklaar, “Chronologie et peintres des hydries de Hadra”, *BABesch* 60 (1985), pp. 114-115; J. McKenzie, *The Architecture of Petra*, Oxford 1990, pp. 63-64 (“Chronology of the Tombs in Alexandria”) et 78 (Table 16).

¹² Les secteurs concernés sont ceux de la rue d'Aboukir, d'el-Manara et d'Isbet el-Makhlouf, respectivement datables de 260-220, 250-210 et 230-190 a.C. d'après la chronologie établie par A. Enklaar, *loc. cit.*

noir¹³, ainsi que d'objets en pierre, en métal et en os¹⁴. — (2) Le type de l'alabastré allongé, à corps cylindrique et épaule arrondie, muni d'oreillons ornementaux, se retrouve également à Chatby et à Hadra au cours du même siècle¹⁵. — (3) Enfin, en dépit de la brièveté du texte, les caractéristiques de l'écriture (en particulier, la boucle de la seconde haste du π, la longue haste du κ, le petit o placé haut, la pointe inférieure gauche de l'α, l'υ en deux boucles) orientent également la datation vers le III^e siècle (peut-être vers le milieu du siècle). Comparer, par exemple, l'écriture de P. Mich. Zenon 9 recto (257 a.C. ?; pl. II), P. Cairo Zenon III 59308 (250 a.C.; pl. I) et 59495 (pl. XXVI), et d'I. Breccia 192 (vase de Hadra, 250 a.C.; fac-sim.)¹⁶.

La marjolaine (*Origanum majorana* Linné, *Majorana hortensis* Moench), désignée sous les noms d'ἀμόρακον ou de σάμψουχον, est une labiée aromatique, cultivée en Égypte, qui sert à la fabrication de parfums et d'onguents¹⁷. L'ἀμάρρακινον (ἔλαιον ou μύρον), encore appelé σαμψούχινον, est préparé à base d'huile d'olives vertes et comprend, outre la marjolaine, un choix d'aromates et d'autres ingrédients qui varient d'une recette à l'autre¹⁸. C'est un parfum de grand prix, pénétrant et persistant, qui soutient la comparaison avec les plus prestigieux aromates importés d'Arabie¹⁹. Il s'applique sur la chevelure²⁰ ou, en friction, sur le corps²¹. Il est également utilisé comme onguent curatif²².

¹³ Canthares: W.M.F. Petrie - E. Mackay, *op. cit.*, pl. 38, 6, 7 et 12. Cf. E. Breccia, *op. cit.* II, pll. 53, 103; 54, 109 (Chatby); A. Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-Romain* (1935-1939), pll. 28, 2 et 5; 29, 18; 30, 1 (rue d'Aboukir); pl. 49, 3 (Ezbet el-Makhlouf); Idem, *ibidem* (1940-1950), pl. 4, 1 et 3 (el-Manara). — Hydries: W.M.F. Petrie - E. Mackay, *op. cit.*, pll. 27, 35-36 et 38, 11. Cf. A. Adriani, *op. cit.* (1935-1939), pl. 30, 27 (rue d'Aboukir); pll. 46, 4 et 49, 3 (Ezbet el-Makhlouf). Le même type d'hydrie a été trouvé, en deux exemplaires, à Mazghuneh (1 km en amont de Dahshour), dans une tombe d'enfant: W.M.F. Petrie, G.A. Wainwright and E. Mackay, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh* (BSAE. 18), London 1912, pp. 40-41 et pl. 46. La tombe, considérée à tort comme "early Roman", contient deux lampes tournées, datables de la fin du IV^e siècle - début du III^e siècle a.C.

¹⁴ Alabastré à fond plat: W.M.F. Petrie - E. Mackay, *op. cit.*, pl. 38, 2. Cf. A. Adriani, *op. cit.* (1930-1940), pl. 49, 6 (Ezbet el-Makhlouf). — Faucille: W.M.F. Petrie - E. Mackay, *op. cit.*, pl. 38, 8. Cf. E. Breccia, *op. cit.* I, p. 173, 546 (Chatby). — Objet de toilette ou instrument de travail en os sculpté: W.M.F. Petrie - E. Mackay, *op. cit.*, pl. 39, 21. Cf. E. Breccia, *op. cit.* I, p. 175, 556 (Chatby); A. Adriani, *op. cit.* (1940-1950), p. 7, tombeau 4 (2 exemplaires décrits; el-Manara).

¹⁵ E. Breccia, *op. cit.* II, pl. 60, 139 (23 cm) et 141 (27,5 cm); cf. aussi les alabastres de verre, pl. 61, 148-150 (Chatby); A. Adriani, *op. cit.* (1932-1933), p. 30 et pl. 15, 1-2 (7 alabastres, 10,5 à 21 cm; rue d'Aboukir); Idem, *op. cit.* (1935-1939), pl. 29, 18 (19 cm, col brisé) et 22 (23 cm); pl. 30, 26 (20 cm), 27 (14 cm; rue d'Aboukir).

¹⁶ Vase daté de l'an 36 (de Ptolémée Philadelphie). Cf. B.F. Cook, *Brooklyn Museum Annual* 10 (1968-1969), p. 135 (Appendix, No. 6).

¹⁷ Cf. R. Germer, *Flora des pharaonischen Ägypten* (Deutsches Archäologisches Institut. Abt. Kairo. Sonderschrift 14), Mainz am Rhein 1985, pp. 164-165, fig.; Wagler, "Amarakos", *RE* I 2 (1894), coll. 1726-1728; J. André, *Lexique des termes de botanique en latin* (Études et Commentaires. 23), Paris 1956, pp. 26 et 280; A.C. Andrews, "Marjoram as a Spice in the Classical Era", *CP* 56 (1961), pp. 73-82; U. Eigler - G. Wöhrle, *Theophrast. De Odoribus*. Edition, Übersetzung, Kommentar. Mit einem botanischen Anhang von B. Herzhoff (*Beiträge zur Altertumskunde*. 37), Stuttgart 1993, pp. 78-79.

¹⁸ Dioscoride, *De mat. med.* I 48 (σαμψούχινον) et 58 (ἀμάρρακινον); Pline, *Hist. nat.* XIII 10 (*sampsuchinum*) et 14 (*amaracinum*); Aetius, *Iatr. liber* I 128 (ἀμάρρακινον) et IV 42 (σαμψούχινον). Cf. aussi R.J. Forbes, *Studies in Ancient Technology*. III, Leiden 1955, p. 32, où figure un tableau comparatif de la composition des parfums selon Pline et Dioscoride.

¹⁹ Théophraste, *Hist. Plant.* IX 7, 3 inclut la marjolaine dans sa liste des plantes aromatiques utilisées en parfumerie, et, comme pour lui faire écho, l'Édit de Dioclétien (36, 99 Lauffer) classe l'ἔλαιον ἀμάρρακινον parmi les principaux parfums. D'un autre côté, dans son opuscule *De Odor.* 42, Théophraste dira que l'ἀμάρρακινον de première qualité se compose des meilleurs aromates, excepté la marjolaine, et que l'appellation est inexacte.

²⁰ Antiphane *apud* Athénée XV 689 e = *PCG* II 105, 6; Théophraste, *De Odor.* 42 et 55.

²¹ Théophraste, *De Odor.* 55. À l'occasion des somptueux concours organisés par Antiochos IV à Daphné en 166, tout le monde pouvait, au gymnase, s'oindre avec de l'ἀμάρρακινον et d'autres parfums de luxe que contenaient des bassins d'or (Polybe XXX 26).

²² Aux références citées n. 18, ajouter: Pline, *Hist. nat.* XXI 163. On trouve quelques mentions du σάμψουχον dans les papyrus médicaux: cf. M.-H. Marganne, *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Genève 1981, index, p. 369. Voir aussi P. Prag. I 88, 6 (bibliographie).

Au témoignage des archives de Zénon, un alabastré de parfum est le cadeau de prédilection que l'on offre à un ami ou à un hôte, à un supérieur ou à un serviteur²³. Le P. Cairo Zenon I 59089 (257 a.C.), par exemple, est un compte relatif à 32 alabastres de plomb²⁴ contenant du parfum — particulièrement réputé — de Mendès²⁵: ils ont été fournis par Zénon (παρὰ Ζήνωνος) afin d'être offerts, pour la plupart, à des membres de la maison du diécète Apollonios, et ce à raison d'un demi-cotyle, d'un cotyle ou de deux cotyles selon la qualité des personnes nommées. Dans le même ordre d'idées, on pourrait citer le PSI IV 333 = P. Select 89 (256 a.C.), 6-7, concernant un achat de 21 alabastres de parfum mendésien porté au compte de Zénon sur ordre d'Apollonios, ou le P. Cairo Zenon I 59069 (257 a.C.), qui énumère les quantités d'aromates qu'Apollonios emporte en voyage, soit pour ses convenances personnelles, soit à destination de ses hôtes. Cet usage, qui relève des pratiques conviviales de l'époque ptolémaïque, trouve une nouvelle attestation dans l'alabastré de parfum à la marjolaine en provenance d'Akanthôn polis. L'emploi de παρὰ suivi du génitif de la personne ne laisse aucun doute à cet égard (cf. LSJ⁹, s.v. 2): c'est un cadeau d'Aigyptos! Il ne s'agit pas ici, à proprement parler, d'une inscription funéraire. Tout porte à croire, en effet, que l'alabastré avait été offert avant d'être réemployé pour meubler la sépulture²⁶. On ne saurait dire s'il appartenait au défunt ou à l'un de ses proches.

Bruxelles

Georges Nachtergaele

²³ Cf. T. Reekmans, *La consommation dans les archives de Zénon* (Pap. Brux. 27), Bruxelles 1996, pp. 136 et 144-145.

²⁴ L'usage des flacons de plomb ou d'albâtre est conforme aux recommandations de Théophraste, *De Odor.* 41, et de Pline, *Hist. nat.* XIII 19, relatives à la conservation des parfums.

²⁵ C.C. Edgar se méprend en traduisant μύρον Μενδήσιον par "myrrhe de Mendès", et l'erreur s'est répétée depuis. Sur la réputation du parfum mendésien, voir Dioscoride, *De mat. med.* I 59; Pline, *Hist. nat.* XIII 4-5 et 8.

²⁶ Quelque 7 ou 8 alabastres ont été récupérés dans les 3 tombes ptolémaïques d'Akanthôn polis (les indications précises font défaut: voir ci-dessus n. 10). À Chatby, ceux qu'ont livrés les fouilles d'E. Breccia, *BSAA* 8 (1905), p. 99, étaient "innombrables".